**Élisabeth Gaucher et Jean Garapon (dir.),
*L'autoportrait dans la littérature française. Du Moyen
Âge au XVII^e siècle***

Maria Colombo Timelli

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/1082>

DOI : 10.4000/studifrancesi.1082

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 novembre 2014

Pagination : 569

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Maria Colombo Timelli, « Élisabeth Gaucher et Jean Garapon (dir.), *L'autoportrait dans la littérature française. Du Moyen Âge au XVII^e siècle* », *Studi Francesi* [En ligne], 174 (LVIII | III) | 2014, mis en ligne le 01 novembre 2014, consulté le 18 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/1082> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.1082>

Ce document a été généré automatiquement le 18 septembre 2020.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Élisabeth Gaucher et Jean Garapon (dir.), *L'autoportrait dans la littérature française. Du Moyen Âge au XVII^e siècle*

Maria Colombo Timelli

RÉFÉRENCE

ÉLISABETH GAUCHER ET JEAN GARAPON (dir.), *L'autoportrait dans la littérature française. Du Moyen Âge au XVII^e siècle*, Presses Universitaires de Rennes, 2013, pp. 228.

- 1 Issu d'une rencontre qui s'est déroulée à Nantes en 2009, ce volume contient quelques articles consacrés à des auteurs du Moyen Âge tardif et du XVI^e siècle.
- 2 *La prison amoureuse* et *Le Voyage en Béarn* (Livre III des *Chroniques*) de Froissart appartiennent certes à deux genres différents, mais l'analyse de Didier LECHAT dévoile la complémentarité des autoportraits que le chroniqueur-poète nous y livre, tour à tour « *persona* du scribe » ou « *clerc* registreur des hauts faits de la classe chevaleresque » (p. 47) (*Les démons familiers de Froissart, ou les éclairages croisés de la fable et de l'histoire*, pp. 31-47).
- 3 En insistant sur la « plasticité » (p. 50) du mot même, Liliane DULAC et Christine RENO montrent comment Christine de Pizan bâtit dans ses œuvres un « autoportrait » cohérent et singulier : elle se sert tant du texte que des images voire des ornements graphiques dans ses manuscrits autographes pour offrir une représentation d'elle-même en tant que femme certes, mais surtout en tant qu'écrivain et auteur (*Les autoportraits de Christine de Pizan*, pp. 49-69).
- 4 Selon Florence BOUCHET, le *Mortifiement de vaine plaisance* (1455) et le *Livre du Cœur d'amour épris* (1457) offrent deux images complémentaires du Roi René ; le premier, traité de piété ascétique, et le second, récit de quête amoureuse, représentent en effet les deux volets d'un diptyque où le poète offre un autoportrait éthique plutôt que

l'image physique de sa personne (*Introspection et diffraction: les autoportraits de René d'Anjou, entre allégorie et arts figurés*, pp. 71-82).

- 5 Gérard GROS analyse les poésies de Jean Régnier, qui dessinent, au fil des ans, l'autoportrait d'un serviteur loyal de Philippe le Bon, duc de Bourgogne, auquel il adresse ses *requestes* tout en brossant d'un trait réaliste sa condition de bailli; ses vers prennent aussi les contours d'une réflexion personnelle qui accompagne le poète de l'âge mûr à sa vieillesse (*Le 'gros bailli d'Auxerre': autoportrait de Jean Régnier à l'automne et l'hiver de sa vie (1433-1463)*, pp. 117-131).
- 6 Poème allégorique dont le grand succès est témoigné par la conservation d'une vingtaine de manuscrits, deux incunables et de nombreuses éditions anciennes, *Le Chevalier délibéré* est toujours accompagné d'un programme iconographique important: Catherine EMERSON s'interroge ici sur le rapport qu'il faut reconnaître entre l'acteur, le personnage qui apparaît dans les miniatures et les bois gravés, et Olivier de la Marche auteur des *Mémoires*. Elle conclut prudemment qu'il s'agit d'une relation complexe, et que rien ne permet d'établir une identité des trois instances (*Les illustrations du 'Chevalier délibéré': autoportrait ou création de personnage?*, pp. 133-143).
- 7 Classés par Jean DUFOURNET comme une «égophanie» (p. 157), les *Mémoires* nous révèlent le portrait que Commynes a voulu laisser de lui-même: homme honnête, dévoué et fidèle, personnage important et habile, bon diplomate et grand politique. Tout en poursuivant l'objectivité et sans jamais prendre les devants de la scène, il peut néanmoins laisser transparaître quelques traits de son intimité (*L'autoportrait de Commynes dans ses 'Mémoires'*, pp. 157-171).